

La guerre comme « révélateur ? », par Pierre Broué

Numéro 23, septembre 1985.

Le présent numéro des Cahiers Léon Trotsky est directement issu du travail sur les volumes 16 à 24 des Œuvres couvrant les années 1938 à 1940, mais il s'est développé ensuite de façon presque autonome, échappant même à nos intentions originelles.

L'approche de la guerre, puis sa déclaration, ont fait resurgir devant nos yeux tous les problèmes posés par l'attitude des révolutionnaires vis-à-vis de la guerre — principes et tactique — avec bien entendu une réaffirmation de l'attitude léniniste lors de la première guerre mondiale, mais aussi la façon dont la « *défense de l'U.R.S.S.* » venait dans la guerre infléchir inévitablement la ligne en ce domaine, à partir du moment où elle se trouvait liée à un bloc de pays capitalistes contre un autre bloc. Nous avons découvert, au moins autant dans la correspondance que dans les textes destinés à publication, que rien n'était simple, même pour Trotsky, et qu'en d'autres termes il s'agissait de questions d'autant plus simples qu'on ne les comprenait pas.

Chemin faisant, nous accumulions les remarques, relevions les contradictions ou les « *pistes* », collectons en somme une moisson qui n'avait vraiment sa place ni dans la présentation des Œuvres ni dans leurs notes et qu'il fallait impérativement relever, regrouper, confronter, discuter. C'est de cette constatation qu'est née la décision de préparer un numéro sur la guerre, mis en chantier dès le mois de mai 1984.

L'une des questions posées par nos textes, et en tout premier lieu, était celle du « *défaitisme révolutionnaire* ». Disons-le franchement : il nous semblait que la défense qu'en faisait Trotsky dans les années trente s'appuyait sur une formule que tous les militants trotskystes et les organisations de l'époque n'interprétaient pas de façon identique et qui, par-dessus le marché, nous semblait parfois légèrement différente de celles qu'avait pu donner Lénine de son vivant ou l'Internationale communiste après sa mort. Il nous apparaissait en outre que l'attention soutenue accordée en 1939-1940, lors de la crise dans le S.W.P., à la discussion avec les « *défaitistes en U.R.S.S.* » avait quelque peu occulté d'autres divergences pourtant incontestables, comme celles qui divisaient les « *défensistes* » eux-mêmes : comment défendre l'U.R.S.S. sans être pour autant « *défensiste dans son propre pays ?* »

Jean-Paul Joubert s'est chargé d'une véritable enquête sur le « *défaitisme révolutionnaire* », depuis son apparition sous la plume de Lénine au temps de la guerre russo-japonaise, dans son rôle de clarification dans les rangs révolutionnaires pendant la guerre. Il a noté son retrait et sa disparition du premier plan après février 1917 et avancé une explication. Il a constaté ensuite son relatif effacement, une place somme toute secondaire dans l'arsenal, ou, si l'on préfère, la « *panoplie théorique* » de la IIIe Internationale en ses premières années, une longue éclipse qui précède une réapparition en force avec la « *troisième période* ». Le « *défaitisme révolutionnaire* » est ensuite jeté dans la « *poubelle de l'histoire* » par les P.C. qui approuvent, avec « *M. Staline, les efforts du gouvernement français pour sa défense nationale* » après le pacte Laval-Staline. Mais alors le mot d'ordre — en a-t-il vraiment jamais été un ? — est d'autant plus cher aux trotskystes qui se veulent les continuateurs du bolchevisme ainsi rejeté : c'est donc à travers la L.C.I., puis la IVe Internationale, que Joubert a poursuivi son sujet à la trace, des thèses sur « *La IVe Internationale et la Guerre* » et leur discussion, sans doute passionnante, mais dont il ne nous reste presque rien, jusqu'au splendide Manifeste de mai 1940, en passant par les accrochages avec Vereeken et autres critiques de gauche.

Le travail de Joubert exigeait un prolongement, celui d'une esquisse, au minimum, de ce qu'avait été l'histoire concrète de la IVe Internationale pendant la seconde guerre mondiale. Là aussi, la réflexion propre au travail des *Cahiers Léon Trotsky* a bénéficié de l'élan donné par les Œuvres et leur préparation, particulièrement celle des volumes 23 et 24 avec les fragments inachevés trouvés dans le dictaphone ou

sur le bureau de Trotsky. Nous avons tout de suite compris que nous nous trouvions — même quand ils étaient déjà connus, mais avec un nouvel éclairage — devant des éléments de réflexion nouveaux, l'esquisse par Trotsky d'une politique audacieuse ne reniant pas celle de 14-18, au contraire cherchant à la prolonger, la poursuivre, la couronner. Il y a là quelques dizaines de lignes qui ne sont parvenues que trop tard à ceux à qui elles s'adressaient et qui leur ont souvent échappé, quand elles ne les choquaient pas au point que certains les ont délibérément censurées. Tellement surprenantes à vrai dire, même pour qui connaît la faculté créatrice de Trotsky, que certains observateurs exercés n'y ont vu que les aspects prophétiques d'une stupéfiante acuité.

C'est Pierre Broué qui a commencé l'étude de ces textes, et s'est donné pour tâche de présenter les perspectives de la seconde guerre entrevue par Trotsky puis d'une esquisse de vérification « *sur le terrain* » à travers cette révolution grecque qui jaillit contre l'occupation allemande, fut fauchée par l'occupant anglais et poignardée dans le dos par Staline. Il fallait ensuite tenter un exercice difficile : essayer, sous cet angle, d'aborder la politique des trotskystes pendant la guerre, en d'autres termes la comparer à celle dont Trotsky traçait en 1940 les grandes lignes — une comparaison qui devient, avec l'ultime confrontation, le choc entre deux méthodes et finalement deux lignes souvent divergentes, parfois opposées. La conclusion de Pierre Broué suggère que, du fait que le petit nombre des lecteurs de ces textes ne les ont pas compris et, s'ils les ont compris, n'ont pas été convaincus, les trotskystes ont, avec acharnement et courage, au péril de leur vie, mené pendant la guerre une politique dont Trotsky n'avait pas pensé qu'elle pût les mener à la victoire — qu'il croyait possible — ni même à la réalisation de sa condition première, la construction du parti révolutionnaire.

La question est pourtant loin d'être réglée. L'article de Pierre Broué n'a pas la prétention de la régler, mais seulement d'ouvrir une discussion. (Nous rappelons d'ailleurs que dans les *Cahiers Léon Trotsky*, chaque article signé n'engage que son auteur). La discussion sur cette question brûlante — les documents publiés ici, l'article de Marc Lorin de 1942, la résolution de la même époque du C.N. du S.W.P., celle du C.E.I., sur « *La question nationale en Europe* » le prouvent —, n'a pas eu lieu et elle manque. Les *Cahiers Léon Trotsky* peuvent l'accueillir aujourd'hui.

L'article sur Munich était prévu dès l'origine. Mais personne à la rédaction des Cahiers Léon Trotsky ne prévoyait la façon dont il allait se développer et s'articuler sur les deux autres. Il s'agissait simplement pour nous au départ de montrer l'envers du mythe, ce que fut la préparation de Munich pour ses premières victimes, les travailleurs de Tchécoslovaquie, de rétablir une vérité historique aussi élémentaire que méconnue. Mais cette grève générale exprimant le mouvement de toute une classe et de tout un peuple autour de cette classe, à laquelle personne n'appela de façon organisée, mais que tous firent dans l'unanimité, cette manifestation spontanée de centaines de milliers au centre de Prague, ces hommes qui aspiraient à un gouvernement militaire parce qu'ils savaient que face à leur pire ennemi, l'hitlérien, ils devaient combattre les armes à la main, tout cela nous ramène inflexiblement aux réflexions de Trotsky en 1940 :

« *Les ouvriers veulent se battre contre le fascisme, mais il n'est pas possible de combattre le fascisme à la Pétain* ». Et c'est pourquoi nous devons devenir des « *militaristes* », des « *socialistes révolutionnaires prolétariens militaristes* ». Nous ne l'avions pas voulu, mais le lien entre l'article de Kostal et celui de Pierre Broué s'est imposé de lui-même à travers le « *défaitisme* » — pas révolutionnaire du tout — de Pétain-Syrovii... Enfin, dans une étude originale, Guillaume Bourgeois s'est attaché au tournant de l'Internationale communiste en 1939, un sujet jusqu'à présent aussi mal traité que négligé et sur lequel il nous semble avoir beaucoup apporté.

L'actualité nous a conduits à faire une mise au point à propos du groupe Manouchian et une revue de livres.

Institut Léon Trotsky.